



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 014 juin 2011

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

→ Editorial

→ Un beau moment de sagesse

→ Une belle initiative d'un collège de Bressuire

→ Emotion et leçon de vie

→ Recherche compagnon

→ En chemin j'ai trouvé...

→ Pourquoi partir à Compostelle ?

→ Recherche gîte à acquérir sur le chemin

→ Cherche à vendre mes chambres d'hôtes

→ Les autres chemins - épisode 1 - la Vendée

→ Les perles du langage pèlerin

→ La poésie d'Alain Puységur

→ Pensées d'en-chemin

→ Le Livret d'Alain sur la variante Figeac-Rocamadour

→ Le parapluie en chemin, suite des opinions

→ Perdu de vue

→ Anecdote comique...

→ Précision quant au gîte de Régine (Aubrac)

→ Regard sur l'Espagne

→ Témoignage

→ La cohabitation avec les voitures

→ De la musique et des chansons

→ La Randoline

Il arrive que des pays magiques
ensorcellent les hommes.
Ils en reviennent différents,
le regard lavé et le cœur aimant.



la montée au Lozère sur le chemin Stevenson - chemin de Saint-Gilles

→ Editorial

Les pèlerins repassent de nouveau, par fournées entières, sur nos vieux chemins ravis d'être ainsi utiles à quelque chose. Les riverains de l'itinéraire les regardent marcher, les guident vers le bon croisement, les aident quand l'un d'entre eux se trouve démuni, leur offrent un verre de sirop ou une tasse de café. Des automobilistes s'arrêtent aussi, s'enquière d'une éventuelle assistance. La plupart des médecins, dentistes ou kinésithérapeutes les prennent en urgence, sans rendez-vous, lorsque l'un se trouve immobilisé par un problème de santé.

On parle souvent d'un monde où l'âme serait disparue, où la compassion n'aurait plus sa place, où le geste gratuit serait suranné. Et pourtant chaque jour, dans chaque village du Chemin de Compostelle, de petits gestes d'amitié et de bonté redonnent au pèlerin chancelant le goût de continuer.

Et certains qui restent les regardent longtemps s'éloigner sous les frondaisons, avec dans les yeux un peu de poudre de rêve... Un jour, un jour je partirai aussi...

Un sourire, un bonjour à la volée, la journée de l'un est illuminée par la journée de l'autre.

→ Un beau moment de sagesse

On dit que la sagesse viendra à celui qui aura su se taire, à celui qui aura su écouter, à celui qui aura su se rappeler, à celui qui aura su agir et qui continuera d'étudier.

Depuis un an, je lis Les Zoreilles dès qu'elles parviennent dans mon courriel. C'est pour moi une manière de prolonger la Route des Etoiles, d'entendre les « Autres-de-la-Communauté-du-Chemin », et de me tenir informée. Merci à ceux qui me permettent cette lecture !

Dans le dernier numéro, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le récit de la rencontre d'un pèlerin avec un prêtre qui marche vers Santiago en faisant vœu de silence. Et je me suis rappelée que, souvent, tout

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par un article. Voir le site www.chemindecompostelle.com

les zoreilles du chemin

au long de ce chemin accompli en plusieurs étapes, oui, plusieurs fois, j'aurais voulu avoir la force de me taire, pour ne plus utiliser les mots à mon seul et propre intérêt et pour laisser plus de place à l'intuition.

Sans doute marchons-nous, tous, mus par toutes sortes de motivations, conscientes ou inconscientes : faire corps avec la terre, s'éprouver physiquement ou moralement, s'aguerrir, se libérer de la peur, se connaître soi-même, aller à la rencontre des autres, se lancer un défi, accomplir un vœu ou rendre grâce... Oui, je suis allée jusqu'au bout (octobre 2010), sans que personne ne me le demande, sans attendre une quelconque récompense matérielle, j'ai marché quel que soit le temps, sans fatigue, grâce à un corps solide, et parce que « chaque jour est un beau jour » même si, parfois, une âme triste et noire réchauffait ma nudité d'être. Et si je dis « réchauffait », c'est que la mélancolie ou la sensation de grande solitude ajoutent à la vie tout autant que la joie et l'amour. Sur le Chemin, j'ai commencé à apprendre la compassion pour moi-même, compassion pour cet être apeuré, cette éternelle enfant perdue, jetée dans les vagues d'un monde absurde, cruel cependant somptueux.

En lisant le « Traité du Désenchantement » de Nicolas Grimaldi, j'ai relevé ce passage qui continue à m'entretenir dans une méditation menée dans la dernière étape du Chemin : « Attendre, désirer, être indéfiniment confronté aux aléas de l'avenir et à la précarité du présent, ce ne sont pas les marques d'une condition déchuë, d'une épreuve transitoire, ni d'une proscription : c'est à la fois le dynamisme de la médiation et l'exercice du temps. C'est tout simplement vivre (...). ».

Ultrëia ! Je vais repartir une semaine en octobre explorer la Voie littorale, dans la grande forêt des Landes, encore blessée à vif par les tempêtes passées (la forêt ou moi ?).

Merci à l'équipe des Zoreilles !

Isabelle Ryser ✉ isabelle.ryser@club-internet.fr

→ Une belle initiative d'un collège de Bressuire



Il y a 20 ans, sous l'impulsion de quelques enseignants, naissait au Collège Notre-Dame de Bressuire (560 élèves) un voyage pas comme les autres sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Cette randonnée se déroulait chaque année au printemps et concernait des élèves de 3ème et de 4ème. Ils effectuaient en 6 jours de

marche environ 180 kms du camino francés.

Pour fêter les 20 ans de ce projet, le collège a décidé de proposer à tous les élèves du collège de parcourir en 2010 des étapes des chemins français et du « camino francés » en Espagne. Nous avons rapporté de ces différents circuits des photos avec lesquelles nous avons conçu un calendrier perpétuel dont vous avez ci-dessous la présentation.

Chaque page est composée d'une date et du saint du jour, d'une photo évocatrice des voies de Compostelle en France et du « camino francés » en Espagne, d'un texte informatif d'une soixantaine de mots et d'un billet d'humeur émanation de l'émotion d'un jeune sur le chemin, voire d'une citation d'auteur.

Ce produit sera disponible à partir de la mi-juin dans les espaces de vente de Geste éditions sur tout le grand Ouest.

<http://www.clgnotredame.fr/infos/calendrier.html>

Bernard Jaud 05-49-74-46-25 ✉ notre.dame.79.pico@wanadoo.fr

→ Emotion et leçon de vie

Je viens de vivre un moment très émouvant dont voici le récit :

En 2002 lorsque j'ai marché du Puy à Saint-Jacques j'ai très souvent entendu parlé d'un Québécois qui me suivait sur le chemin. Je ne l'ai jamais rencontré même si j'ai su qu'il était à Santiago le même jour que je revenais de Fisterra. Le hasard, la vie, a fait que des gens avec qui on avait marché l'un et l'autre nous ont mis en contact et ce n'est que bien plus tard que je me suis rendue compte que c'était mon nouveau voisin du petit chalet que je possède à la campagne.

Robert Champagne, à l'âge de 72 ans, venait de réaliser un rêve et malgré ses maux de dos avait marché plus de 1.600 km. Nous nous sommes vus souvent par la suite et voilà que rentrant de voyage j'apprends que Robert va très mal et va mourir bientôt. Il a dit à sa femme « j'ai eu une belle vie et puis... j'ai fait Compostelle »

J'arrive de le voir à l'hôpital. Nous avons parlé du chemin et dans ma poche j'avais la coquille que j'ai ramassée à Fisterra il y a quelques semaines après avoir traversé le Portugal. Je la lui ai offerte et vous auriez pu voir ses yeux s'illuminer.

Au moment de lui dire au revoir, voilà qu'il entonne la chanson des pèlerins : « Ultrëia... ». Nous avons chanté tous les deux, lui avec sa voix fragile et moi avec une grosse boule dans la gorge.

Alors, voilà, encore un beau témoignage de ce chemin qui nous habite. Je voulais partager ce moment d'émotion. Sur ce chemin, malgré tout ce qu'on entend, il y a heureusement encore beaucoup de VRAI.

Anne-Marie, Québec ✉ anne_marie_jan@hotmail.com

→ Recherche compagnon

• Nous étudions actuellement la meilleure façon pour nous de commencer le chemin de Saint Jacques de Compostelle, entre le 27 juillet et le 09 août et recherchons des gens intéressés pour former un mini-groupe avec nous (6/7 personnes maximum).

Danièle et Gilbert Martinez-Guillon, 131 cours Albert Thomas, 69003 LYON, 06-31-39-03-73 ✉ gm69003@gmail.com

• En 2010, j'ai parcouru la voie du Puy jusqu'à Roncevaux. Femme de 62 ans, guère sportive, j'ai marché seule, à mon rythme (étapes de 18 à 24 km), privilégiant les rencontres sur le chemin, les échanges du soir. Un pépin de santé m'a fait rentrer, le cœur chagriné. La brûlure du Chemin tenaille... Cette année, courant septembre, je repartirai de Roncevaux. Objectif : aussi loin que possible... jusqu'à Compostelle si possible. Je ne parle pas espagnol et le silence n'est pas mon désir. Quelqu'un souhaiterait-il m'accompagner et partager cette suite du Chemin ? Il n'est pas nécessaire de marcher ensemble ; se retrouver à l'étape compte davantage... En matière d'hébergement, de préférence, petit gîte ou casa rural .

✉ gen.com@laposte.net

• J'ai 45 ans et je me lance sur le chemin au départ du Puy. Je pense faire un tronçon de 8 à 10 jours comme mes pieds voudront bien. Je reporte ce projet depuis des années à défaut de trouver des gens prêts à se lancer dans l'aventure. Alors sur l'exemple d'une amie qui revient de son nouveau tronçon (chaque année elle en fait un bout mais on n'a pas les mêmes vacances) c'est décidé, j'ai pris mon billet de train pour le 23 juin. Je ne pars pas pour une rando-course, mais plutôt pour découvrir les paysages, ralentir la cadence folle des grandes villes. Si certains sont tentés, mais n'osent pas se lancer seuls, rendez vous au Puy le 23 juin.

Joëlle Wintz ✉ j.wintz@free.fr

les zoreilles du chemin

• Comme l'amie avec laquelle j'ai fait 4 étapes d'une dizaine de jours a un problème de santé et ne pourra donc pas effectuer la dernière partie de notre chemin en France, à savoir Aire-sur-l'Adour à Roncevaux, je souhaite me joindre à une ou deux personnes susceptibles d'être intéressées par ce parcours. Je désire faire ce trajet, d'une durée d'environ 12 jours, fin juin - début juillet ou bien au cours du mois de juillet. Si une autre proposition m'était faite, je l'examinerais bien volontiers.

Elisabeth ✉ elisabethvn@free.fr

• Cherche groupe ou personne pour faire une partie du chemin à partir de septembre. Je peux faire entre 20 et 25 km par jour. N'importe quelle partie du chemin m'intéresse.

Chantal Dupin ✉ chantaldupin@neuf.fr

→ En chemin j'ai trouvé...

En chemin, j'ai cherché...

J'ai rencontré Jésus, l'Homme providentiel, qui se présente simplement, me donne pour que je transmette à mon tour, sans rien garder pour moi ici, pour ne pas m'embarrasser d'une charge trop lourde.

Ai-je enfin compris pourquoi je n'avançais pas ?

J'ai rencontré Jésus, qui m'a offert le gîte et le couvert, me sachant gourmande, alors qu'à ses yeux ce n'était pas un péché, j'avais faim, il m'a nourrie.

Ai-je enfin compris pourquoi aucune nourriture ne me rassasiait ?

J'ai rencontré Jésus, à bout de souffle, j'avais parcouru tant de lieues pour être enfin devant Lui. Il m'a offert un coin calme où me reposer, il ne m'a pas posé de question, il a vu que j'étais fatiguée.

Ai-je enfin compris le sens de l'hospitalité ?

Il m'a reçue comme un personnage important.

Au matin,

Il m'a aidée à faire mon barda, mon chemin ne s'arrêtait pas là,

Il m'a accompagnée et mise sur la bonne voie,

Il m'a laissée aller toute seule... seule ? non, je ne crois pas.

En chemin, j'ai trouvé...

Jacqueline Faventin ✉ jacqueline.faventin@orange.fr



la chapelle de Montbonnet

→ Pourquoi partir à Compostelle ?

Partir !... Pourquoi partir ? Quelle motivation pousse tant de marcheurs à l'aube du XXI^e siècle sur les chemins millénaires de Saint Jacques de Compostelle ? Quelle ferveur ou quelle quête les anime ? Au Moyen-âge d'accord, l'espérance, le salut, les indulgences, faisaient partie intégrante d'une époque toute imprégnée de religiosité. Mais aujourd'hui, dans un monde moderne plus versé vers le profane que le sacré ?

« Va pèlerin poursuis ta quête. Va sur ton chemin. Prends ta part de soleil et de poussière. Le cœur en éveil, oublie l'éphémère ». La Liturgie des Heures nous met sur la voie... en quelque sorte. Surgissent dans la poésie des mots les raisons entrevues d'un possible départ. Ce pour quoi un jour on décide de prendre la route. Quitter son pays, sa famille, la maison de ses parents, pour aller vers un pays que l'on ne connaît pas... A la suite d'Abraham, l'homme a toujours rêvé d'un ailleurs, d'une terre promise au bout de son errance !

L'aventure compostellane n'est pas banale. Elle va bien au-delà d'un simple geste : pas à pas tracer son chemin. La marche bien sûr... mais au long cours. Alors un pèlerinage plutôt ? Aller vers Compostelle s'inscrit dans la durée. Etape après étape, jour après jour, on chemine sur les itinéraires empruntés depuis plus de mille ans, des confins de la vieille Europe jusqu'au bout du monde à l'époque médiévale, le « finis terrae » de la Galice espagnole... mû par l'attrait de l'inconnu, par l'histoire et la légende du chemin aussi.



Quand le tombeau de saint Jacques, l'apôtre du Christ, fut découvert au IX^e siècle, les foules de pèlerins convergèrent vers Compostelle durant des siècles pour se recueillir et prier au pied des reliques. Au péril de sa vie, bravant les dangers, cheminant jusqu'au bout de ses forces, porté par une foi inébranlable, le pèlerin faisait œuvre pie.

Aujourd'hui, sur les voies mythiques de Compostelle, tous les pieds poudreux, « marcheurs de Dieu » ou simples jacquets, vivent une autre aventure, à l'aune des temps modernes, loin des impératifs d'autrefois. Les difficultés et les dangers se sont estompés, les peurs ancestrales aussi, alors que les souffrances endurées, l'effort et la fatigue, sont toujours les mêmes !

Le voyage vers Santiago devient au fil des jours un parcours initiatique. Sur les quatre voies majeures en France : Arles, Le Puy-en-Velay, Paris-Tours, Vézelay, puis sur le Camino espagnol, sur d'autres chemins secondaires aussi, une expérience profondément humaine se noue de jour en jour, dans la simplicité de l'accueil et de l'hospitalité, d'un gîte d'étape à un autre, d'une albergue de pèlerins à une autre... au gré des rencontres. C'est assez pour cheminer en pensant déjà à l'étape du soir où l'on retrouvera la convivialité des compagnons de route. Une humanité s'est mise en marche... Animée par un instinct grégaire ? ou plutôt pour retrouver ses origines, faisant écho au vibrant appel lancé par le Pape Jean-Paul II, dans un XX^e siècle finissant : « Je vous engage à entreprendre ce pèlerinage sur la tombe de l'apôtre saint Jacques. Ainsi la vieille Europe comprendra-t-elle ses racines sur les routes des pèlerins depuis le Moyen-âge ».

Yves Oustric ✉ yves.oustric@voila.fr

les zoreilles du chemin

→ Recherche gîte à acquérir sur le chemin

Pèlerine allemande, 50 ans, actuellement graphiste à Nuremberg, maman d'une fille de 13 ans, je suis à la recherche pour acheter, louer, prendre part ou travailler dans un accueil du pèlerin. Fortement inspirée par l'esprit du chemin, mon souhait le plus cher est de pouvoir travailler sur ce chemin de Saint Jacques en France.

Camilla Ebert ✉ camilla-ebert@conmolto gusto.de

→ Cherche à vendre mes chambres d'hôtes

Je tiens des chambres d'hôtes (avec table d'hôtes) au Puy-en-Velay, dans lesquelles je reçois essentiellement des pèlerins de Saint-Jacques. Je vais changer d'activité professionnelle et souhaite donc vendre ou louer mon établissement.

Isabelle Gros ✉ isaprieurgros@live.fr www.la-citadelle.fr

→ Les autres chemins - épisode 1 - la Vendée

Nous avons récemment demandé à toutes les associations jacquaires, tous les éditeurs de guides sur le Chemin de nous indiquer les chemins qui traversaient leur région et de nous faire parvenir un exemplaire de leurs créations afin de le présenter dans ces pages, puis dans le site internet www.chemindecompostelle.com.

Ce travail de collationnement sera étalé sur une année certainement et permettra au futur pèlerin de choisir le chemin qu'il veut parcourir et d'acquérir le guide qui lui convient dans les différentes offres existant sur le marché.

Que ceux qui lisent cet article et n'ont pas reçu notre courriel nous pardonnent, mais les adresses électroniques changent souvent dans les associations et notre carnet d'adresses est souvent en retard par rapport aux assemblées générales. Qu'ils aient dans ce cas l'obligeance de nous envoyer un exemplaire, même abîmé, des guides où ils ont participé, avec le prix, port compris, et la manière de passer commande.

Si les guides sont mis à disposition des pèlerins sur un site internet au format Word ou PDF, merci de nous indiquer l'adresse URL de téléchargement.

Nous ferons de ces ouvrages une présentation avec une critique objective et sans méchanceté.

Premier épisode : la Vendée



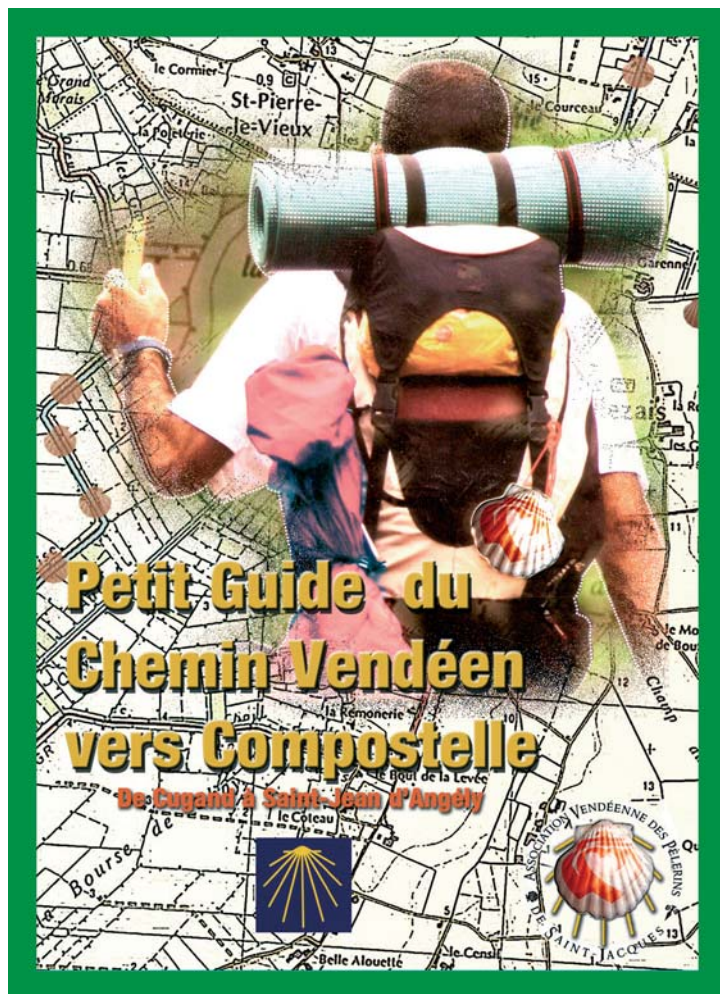
Le chemin vendéen prend la suite du réseau breton et amène les pèlerins depuis Clisson jusqu'à Surgères. Il demande entre 6 et 8 jours.

On peut le commander par la poste pour 4 euros port compris ou bien le télécharger gratuitement au format PDF en allant visiter le site l'association vendéenne des pèlerins de Saint-Jacques www.vendeecompostelle.org

✉ pierre.floch@laposte.net ou monique.riand@aliceadsl.fr

Cet opuscule au format 11X16 cm fait 32 pages et 50 g. Il contient et la description du chemin pour ne pas se perdre et l'offre de services (hébergement, restauration, épicerie, etc...) lors de la traversée des villages. Cette offre est faite de manière succincte et ne comporte ni tarif ni précisions. Comme le guide ne contient pas de cartes détaillées, il est bon de se munir avant le départ d'une carte IGN au 1/100.000 pour se situer et se retrouver en cas d'égarment.

Le guide date de 2009 mais les mises à jour jusqu'à 2011 sont reportées dans les dernières pages blanches.



→ Les perles du langage pèlerin

Je trouve des choses étonnantes dans les cyber-bulletins dédiés aux Chemins de Saint Jacques... Chacun y va de sa petite expression un peu provocatrice comme je les aime bien :

Il y a d'abord les "camino-dépendants", comme si le Chemin était devenu une drogue, dont il faut se refaire une injection chaque année, voire chaque jour de la vie. Je ne saurais que leur conseiller une bonne cure de désintoxication (pas en restant devant la télé tout de même !), car le Chemin au lieu d'être une addiction est avant tout libérateur. A l'image de la démarche chrétienne qui fonde le pèlerinage, "faire" le chemin, ou plutôt se mettre en chemin, c'est entrer en liberté, celle des enfants de Dieu abandonnés à la Providence. Loin des images médiatiques d'une Eglise coercitive, relisons la Bible : le Christianisme est bien la religion du chemin de la liberté. Libération des ténèbres dès le commencement, libération des esclavages (notamment dans l'Exode), libération des ritualismes inhumains, émancipation de la femme, justice et libération des opprimés (Isaïe, Prophètes, Ps 142,8), libération par la vérité (Jean 8, 32-36), Esprit de liberté (2Co 3,16-17), liberté même de l'Eglise (Ga 4,26), et bien sûr libération par le Christ (Ga 5,1 et 13, Ep 2,18, Jacques 1,25 et 2,12, 1Pierre 2,16, etc.). Une chose est donc de se considérer avec amusement ou nostalgie "camino-dépendant" ou "récidiviste au pèlerinage", tout autre chose est de devenir ce que l'on est appelé à être, pèlerin à vie, pèlerin par la vie, pèlerin par toute notre vie, c'est-à-dire entrant totalement librement dans la Vie, à laquelle Dieu nous appelle. Le Chemin de Saint Jacques y est une très bonne introduction, mais c'est le Chemin de notre Vie qu'il nous faut ensuite entreprendre !

les zoreilles du chemin

Dans le même registre humoristique, j'ai noté la "Santiagothérapie". Il ne s'agit sans doute pas ici des quelques sérieuses guérisons miraculeuses qui peuvent être obtenues lors d'un pèlerinage effectué par vœu dans une démarche de foi sincère. On pense plutôt à tout le baume et le bien-être que peut apporter cette expérience de rupture par rapport à notre quotidien maladif, voire à une fuite du quotidien. Mais l'on aurait tort de dénigrer cette fuite du réel, car le pèlerinage est bien une salutaire guérison. A condition de respecter les doses prescrites bien sûr ! Car il ne s'agit pas de nous retirer du réel, mais bien de faire une cure (d'amaigrissement entre autres, c'est-à-dire d'humble dépouillement), pour y revenir plus serein. N'oublions pas que le pèlerinage n'est achevé qu'au retour chez soi ! Alors oui, la Sécurité Sociale devrait rembourser le pèlerinage à Saint Jacques, car la santé spirituelle est sans doute le meilleur garant de la santé physique... à condition bien sûr aussi de ne pas transformer le pèlerinage en orgie : la "Santiagothérapie" par overdose de "menu del peregrino" ça ne marche pas !

Il y a encore les habituels pamphlets contre les "tronçonneurs" (et "tronçonneuses"), traduisez ceux qui font le chemin par étapes. Mais qui ne le fait pas par étapes ? Qui ne s'arrête pas dormir la nuit, voire même l'après-midi histoire de mieux réveiller son voisin avant l'aube pour lui faire savoir à grands renforts de sacs plastiques qu'on part "à la sacro-sainte fraîche" ? Et si on changeait un peu de livre ? Reprendre le bon vieux Codex Calixtinus ? C'est-à-dire "faire" Saint-Jean-Pied-de-Port - Santiago en 13 étapes, marchant de l'aube au crépuscule pour profiter pleinement du jour que Dieu nous donne, et reposant au soir sa tête sur la première pierre venue, sans avoir calculé si l'on est bien dans la moyenne des 15 ou des 25 km par jour que l'on s'octroie avec fierté dans sa tête ? Voilà des vrais pèlerins qui ne tronçonnaient pas, ou si peu, avec leurs 75 km par jour de moyenne ! Ça c'est de la bonne bûche, pas de la sciure de bois ! Et si l'on revenait au vrai livre du pèlerin, la Bible ?

Les Hébreux, dans ce qui fut THE pèlerinage par excellence, ont mis 40 ans pour aller de la Mer Rouge à la Terre Promise, Israël, allez, un bon 300 km, en marchant soi-disant jour et nuit ! En voilà qui ont dû tronçonner ! Parce que soit c'étaient des vrais lambins (ah, les groupes !), soit ils se sont perdus (ils n'ont en tout cas pas visé le raccourci direct au GPS !). Des étapes ils en ont fait, c'est même Dieu qui les leur cherchait parfois (Nb 10,33, Dt 1,32-33), comme lorsque l'on s'abandonne à la Providence, et que l'endroit où l'on est accueilli à l'improviste s'avère 10.000 fois plus merveilleux que tous les gîtes dont on a été providentiellement refoulés. Leur pèlerinage avait-il moins de valeur que celui du traditionnel Saint-Jean-Pied-de-Port - Santiago en 30 jours d'affilée "comme dans le guide" ?

On ne peut juger une démarche qu'à ses fruits (Lc 6,43-45) : le leur est d'être entrés dans la Terre Promise, après 40 ans de patience ! Nous, arrivés à Santiago après 13, 30 ou 3650 jours, ou plutôt rentrés chez nous (après combien de jours encore ?) au



terme de notre pèlerinage, avons-nous atteint notre Terre Promise ? Quel est le fruit de mon pèlerinage, de mes étapes, et de ma progression ? Alors, gros tronçonneurs ou petits tronçonneurs, pourquoi ne pas nous attaquer à tronçonner la poutre qui est dans notre œil avant d'aller chercher la paille dans celui du voisin ? Le chemin est une démarche, pas un marathon. Il est clair que pouvoir accomplir cette démarche dans la continuité de l'abandon pèlerin du départ jusqu'au retour est une chance inouïe dont on ne peut s'enorgueillir. Mais encore faut-il prolonger cette continuité dans le quotidien de notre vie. Sinon, on n'a fait que la tronçonner !

Hugues Dufumier ✉ huguesd@sunrise.ch



→ La poésie d'Alain Puysségur

A TOI

*Les zéphyr ce matin
M'ont ramené vers toi.
Vers toi que j'ai laissée
En pays de Garonne.
L'air était si léger
Qu'il émanait de toi.
Ses effluves sucrés
Me rappelaient ta peau
Ta douceur, ta patience
Et toute ta tendresse.
Tu effleurais mon corps
D'une aimante caresse
Et tu me murmurais tout bas
De simples mots.*

*Les oiseaux ce matin
M'ont ramené vers toi
Vers toi qui colories
En pays de Garonne
Et ils étaient si beaux
Qu'ils émanaient de toi,
Du bout de tes pinces
Des pastels et des encres.
D'un vert étincelant
Leurs corps étaient parés
D'orangé, vermillon
Leurs ailes déployées...
Et tu les emplumais
D'aigrettes diaphanes.*

*Les empreintes au sol
M'ont ramené vers toi
Vers toi qui vis debout
En pays de Garonne
Elles étaient profondes,
Et j'ai posé mes pas
Dans ceux des inconnus
Qui vont de par le monde
Nous marchions vers un but
Qui n'appartenait pas
A chacun, mais à tous
A chacun, mais à toi*

*Aujourd'hui, comme hier
Je marche dans tes pas*

Monesterio 27 avril

Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Pensées d'en chemin

Il y a la conversation vitre et la conversation vitrail

Il y a les cabarets où les causent et les cafés où la musique hurle

Il y a la prière récitée et la prière d'amour, la prière par cœur et la prière du cœur

Il y a les cathédrales qui flattent l'homme et les chapelles qui honorent Dieu

Il y a le chrétien au service du rite et le chrétien au service de Dieu

Le pèlerin, un homme libre ? Enlève-lui sa carte bancaire, son téléphone portable, son lecteur MP3, son sac à dos et aussitôt sa liberté disparaît

On traverse des villages neufs et propres, anonymes comme une feuille de papier glacé ; on voit aussi des villages très âgés, bâtis en rond autour du clocher, jolis comme une page quadrillée, comme dessinée par un jeune écolier

On devine son métier à la main serrée, celle qui a tenu la plume ou celle qui a tenu l'outil

Le camino est à la flambée ce que la carretera est au radiateur

Il y a des journées de marche qui rident et des journées de marche qui lissent

Il y a le camino qui raconte de formidables aventures et la route nationale qui dit toujours la même chose

Il y a la jeune marcheuse, visage pastel, sourire de printemps et yeux fleur de lin ; il y a aussi celle qui fut jolie autrefois, sourire entre sillons, joues creusé et front hersé ; dans cette face chiffonnée au milieu de leurs nids de rides luisent deux yeux merveilleux

La carretera est un camino qui a mal grandi

Il y a la solitude dans la foule et la plénitude dans l'isolement

Il y a le touriste qui offre des vacances à sa caméra numérique et le marcheur qui offre des images à ses yeux émerveillés

Charles-Henri Masson ✉ charleshenrimasson@yahoo.fr

Et puis aussi...

Faut-il un grain de folie pour faire le chemin ? Peut-être... Moi, je dirais plutôt un grain de folie de la vie... Un grain de vie...

Pour moi, le chemin, c'est la vie...

On voit les choses différemment, on se détache de sa vie de tous les jours, même si on y pense souvent, surtout pour faire des comparaisons.

On comprend que la vie, en fait,

ce n'est pas « avoir », mais « être »,

ce n'est pas « paraître », mais « être »,

ce n'est pas « prendre », mais « donner »,

ce n'est pas « survivre », mais « vivre »,

ce n'est pas « garder pour soi », mais « partager »,

ce n'est pas « s'isoler », mais « rencontrer »,

ce n'est pas « se taire », mais « dialoguer »,

ce n'est pas « suspecter », mais « faire confiance »,

→ Le Livret d'Alain sur la variante Figeac-Rocamadour

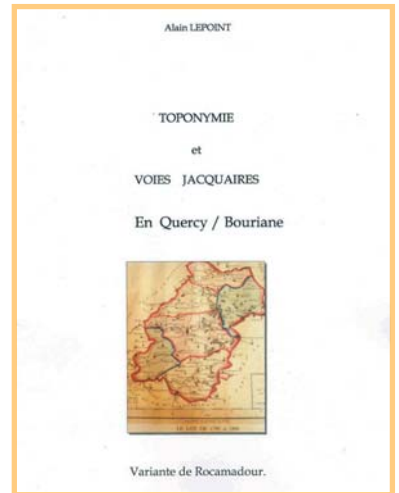
Alain le Point a écrit un livret, illustré en couleurs, dont le thème est "Toponymie et Voie jacquaires en Quercy-Bouriane". 26 pages qui racontent la petite Histoire des voies jacquaires en Quercy approchée par la toponymie.

La totalité du bénéfice sera reversé à l'association Randoline Compostelle Evasion dans le but d'acquérir une Randoline et de la mettre à disposition des pèlerins sur le GR 65.

Contact

✉ alain.lepoint@wanadoo.fr

Commande à adresser à Alain Le Point, Le Bois de Laurel 46300 Saint Projet avec un chèque de 11.40 €



→ Le parapluie en chemin, suite des opinions

Voici un autre argument en faveur du parapluie. Je viens de lire l'article de l'ami Gilbert dans les Zoreilles N° 13 et je souhaite lui apporter un argument complémentaire.

Je suis moi aussi un adepte de cet outil, mais au départ pour une toute autre raison. J'étais, comme beaucoup, équipé d'un K-way pour les sorties à la journée, puis je suis passé à la cape pour les randonnées et je rencontrais un double problème :

Le premier, quand il pleut, c'est qu'on est malgré tout mouillé voire pire (trempé) sous une cape, surtout quand la pluie dure, dure,

Le second, c'est que je suis un adepte de la vidéo et mon caméscope me suit partout, je devrais dire me précède car il est attaché à un mousqueton sur la bretelle droite de mon sac à dos, toujours prêt à l'emploi. Mais quand il pleut, pas de vidéo, car ces appareils n'aiment pas la pluie et y sont mêmes très allergiques. Sur le chemin de Stevenson, où nous avions la pluie un jour sur deux, avons rencontré un randonneur qui possédait un parapluie. L'idée m'est venue d'échanger un p'tit coin de parapluie contre... quelques séquences de vidéos montrant l'agréable périple que nous avons vécu, les douze randonneurs, le guide et les quatre ânes bâtés qui nous accompagnaient. Au passage ces gentils animaux, très intelligents détestent également la pluie, surtout quand elle dure la journée complète.

Par contre, j'utilise un parapluie pliant, car quand je n'en ai pas besoin, il est dans une poche du sac à dos. Depuis, cet ustensile me suit dans toutes les randonnées, journalières ou itinérantes et je ne prends plus jamais de cape pour les raisons déjà évoquées.

Voilà un autre argument à mettre à l'avantage du parapluie.

Pour information, je fais partie de l'association "Les Jacquets Yusois" qui a rallié Saint Jacques de Compostelle à pied et en groupe en partant de Moselle ; notre histoire est relatée en page 3 des Zoreilles N° 13. Les vidéos rapportées (quelles que soient les conditions climatiques) associées aux photos réalisées ont permis de monter un film d'une heure. Merci au parapluie.

Henri Devillier ✉ lesjacquetsyusois@orange.fr

→ Perdu de vue

Avec mon amie Fabienne, nous avons parcouru le chemin pendant le week-end du 9 et 10 avril dernier. Le samedi, nous avons rencontré Hélias, un pèlerin d'origine suisse, parti du Lac de Constance, qui marchait déjà depuis 24 jours.

Nous avons cheminé ensemble entre le Mont Sion (vers Genève) et Frangy. Hélias nous a raconté son histoire et nous avons immédiatement sympathisé. Nous n'avons pas échangé nos coordon-

les zoreilles du chemin

nées car nous étions persuadés de nous revoir le lendemain...

Aujourd'hui, Helias doit être encore sur le chemin et nous aimerions avoir de ses nouvelles et/ou ses coordonnées. Si toutefois quelqu'un l'a rencontré, hébergé... merci de bien vouloir me contacter :

Anne Godin 06.13.50.09.64 ✉ anne.godin74@yahoo.fr

→ Anecdote comique...

D'où l'intérêt de ne pas suivre aveuglement un pèlerin en pensant qu'il nous mettra sur la bonne voie !

Ce matin-là, à Puente la Reina, je prends la route à 6 heures et je suis les flèches jaunes qui indiquent le chemin. Un pèlerin me suit. A la sortie du pont, au lieu de suivre le chemin, je tourne à droite car je souhaite poster mes cartes postales dans une boîte aux lettres repérée la veille devant l'office du tourisme qui se trouve un peu plus loin. Je m'arrête à la boîte et j'entends : « c'est pas le chemin ? ». Je réponds que non et que j'étais juste venu poster mon courrier ! Nous avons bien ri et il en a été quitte pour rebrousse-chemin !

Bernard Cosson ✉ bernardoiago@orange.fr

→ Précision quant au gîte de Régine (Aubrac)

La formulation de notre article sur les Zoreilles laisserait penser que le gîte de Régine, à l'entrée du plateau d'Aubrac, aurait entièrement brûlé, ce qui dissuaderait certains pèlerins de faire halte chez elle.

Seule la partie bar a été détruite par les flammes, et l'exploitation continue pour l'accueil.

→ Regard sur l'Espagne

Nous avons cheminé, ma compagne et moi, du 15 avril au 17 mai entre Saint-Jean-Pied-de-Port, Santiago, Muxia et Fisterra. Avec les fêtes pascales, l'Espagne et plus particulièrement le Camino étaient en folie.

Les gîtes étant complets, nous avons dû faire 42 km pour l'étape Viana - Najerà et nous avons dû en plus dormir dans un gymnase. Nous étions "les naufragés du Camino" ! Puis ce furent 37 km entre la Virgen Del Camino et Astorga. D'anciens pèlerins nous avaient pourtant dit: « en Espagne pas besoin de réserver ».

Nous avons trouvé que l'esprit du chemin n'existe plus. Les "pèlerins touristes" sont déchargés par des cars quelques kilomètres avant les villes-étapes et occupent les gîtes comme des sauterelles.

Le fait d'accorder la Compostela pour les piétons qui font les 100 derniers km ou les 200 derniers km pour les cyclistes ternit la grandeur du Chemin et c'est bien dommage.

Le Camino est une affaire commerciale pour de nombreux hospitaleros. Pour 33 jours de marche ma compagne et moi-même gardons en mémoire 4 ou 5 accueils où l'hospitalier nous a regardés et souri.

L'Espagne est un beau pays gâché par l'indifférence des autochtones envers les pèlerins. Certes, le coût de la vie y est moins élevé qu'en France et faire le Camino coûte moins cher mais l'accueil après une dure journée de marche n'a pas de prix. Nous savons qu'il ne faut pas s'attacher à de futiles détails matériels mais le partage d'un regard et d'un sourire valent tout l'or du monde.

Un couple de pèlerins déçus des Espagnols mais heureux d'avoir réalisé leur rêve.... Et prêts à repartir sur le Chemin.

Patrick Rangone ✉ patrick.rangone@free.fr

Ndlr : il est clairement écrit dans le miam-miam-dodo qu'il faut se méfier en Espagne des grandes fêtes pendant lesquelles les hébergements sont complets. Et ne pas confondre les "hospitaleros", qui sont bénévoles, avec les hébergements à caractère commercial (hôtels, casas rurales, albergues privées, etc...). Ceci étant dit, il serait bien que dans certaines écoles de tourisme ibériques, on apprenne aux élèves à sourire...

→ Témoignage

Je reviens depuis hier du Chemin. J'ai parcouru en sept jours le tronçon du Puy-en-Velay à Saint-Côme-d'Olt.

Partie seule, je reviens avec plein d'images dans le cœur. Des buissons jaunes de genêts, les odeurs des fleurs mais surtout tous ces visages, toutes ces personnes rencontrées. Je marche lentement, alors merci Coline d'avoir ralenti ton pas pour m'accompagner sur les trois derniers kilomètres entre Mongros et Nasbinal. Je n'oublierai pas ces discussions qui vont si vite à l'essentiel, ces gens que l'on retrouve à l'étape avec tant de plaisir qu'en se connaissant depuis trois jours seulement, on se fait la bise tout naturellement.

De petits miracles ont lieu sur ce chemin si différent des autres sentiers de grande randonnée. Entre Saugues et Le Sauvage, je marche avec deux copines du chemin, Marie-Odile et Christine. Le ciel est menaçant, gris sombre. Il tonne. Je veux décider si je serai capable de marcher jusqu'à Les Faux. En refermant un portail, je veux sortir mes lunettes pour consulter le guide. Je m'aperçois que je les ai fait tomber de ma poche. Grosse catastrophe. Je fouille, je cherche. Je décide de faire demi-tour car il me les faut absolument. Je prépare un petit mot pour mettre sur mon sac, je retire le porte-monnaie et le téléphone portable et je camoufle un peu le sac. Si je dois faire quatre kilomètres pour les retrouver, ce sera sans porter ce sac si lourd. Arrive à cet instant un groupe, dont une des femmes a retrouvé mes lunettes et me les tend. Je l'embrasse, je n'y crois pas, je me confonds en remerciements. Dorénavant, les lunettes sont soigneusement rangées dans une poche à fermeture éclair !

Peut-être qu'avec cet article, je retrouverai le nom de famille de ce couple vivant à Roquebrune-sur-Argens, qui avait travaillé à Monaco. La dame s'appelle Manu et nous avons dîné ensemble à Aumont-Aubrac. Tout le monde s'est bien moqué de mon minuscule appétit, mais si gentiment.

Si quelqu'un hésite à partir, qu'il parte. Même avec ampoules et mal aux épaules, le chemin construit et rend énergique et optimiste. Je compte repartir en septembre et me rapprocher encore un peu de l'Espagne et de Saint Jacques.

Claudine Bertolotti ✉ patricebertolotti@free.fr

→ La cohabitation avec les voitures

Cette année nous avons terminé notre étape à Moissac, le dimanche 22 mai. Avant d'entrer dans cette belle commune nous longeons durant quelques kilomètres une petite route. Nous étions quatre pèlerins, nous marchions en groupe de deux, l'un à gauche et l'autre à droite.

Nous étions tous absorbés dans nos pensées, lorsque nous avons entendu un bruit de moteur laissant penser qu'un véhicule arrivait rapidement. Ce fut le cas et Dominique qui se trouvait le premier sur le côté gauche, donc face au véhicule, fut obligé de faire un écart tout en faisant signe de la main au conducteur de ralentir,. Me trouvant de l'autre côté de la chaussée, par réflexe je levai mon bâton pour manifester mon mécontentement.

Quelle ne fut pas notre stupéfaction de voir le véhicule s'arrêter une centaine de mètres plus loin, et le conducteur courir vers nous en criant : « Viens, toi, là-bas, qu'est-ce que tu as ? ». Nous avons

les zoreilles du chemin

vite compris que cet homme, énervé et baraqué, voulait en découdre avec l'un de nous. Je me suis adressé à lui en lui disant que nous n'avions pas voulu l'insulter, mais que nous lui avons fait signe de ralentir car nous avons vraiment eu peur. Fort heureusement il s'est calmé en nous disant qu'il fallait que nous soyons moins c.... que ces cyclistes qui roulent au milieu de la route...

Georges Coupez, 20 allée des Cerisiers, 59241 Masnières

✉ georges.coupez@free.fr

Ndlr : dans un Zoreilles assez lointain, nous fustigions le laxisme ou l'absence d'imagination des gens qui tracent des sentiers de randonnées, ou bien des chemins de Saint Jacques, sur les routes goudronnées. Soyons simples : la route est faite pour les véhicules automobiles, le sentier pour les marcheurs. Envoyer des randonneurs risquer leur vie sur des routes - quelquefois tortueuses et sur lesquelles le pèlerin est quasiment invisible sous certaines conditions météorologiques ou à certaines heures de la journée - relève de l'inconscience. Le chemin de Saint Jacques, et les dizaines de milliers de marcheurs qui l'empruntent chaque année, méritent mieux qu'un accotement, et en tout cas ne méritent pas de mourir sous les coups d'un pare-chocs !



→ De la musique et des chansons

Vers Compostelle

Je suis un pèlerin qui pèlerine
A travers les vallons et les collines
Qui va jour après jour, la vie est belle,
Vers les trésors promis à Compostelle

Parfois sur le chemin y'a des cailloux
D'la boue et d'la poussière et puis des trous
Sous le soleil brûlant comme l'enfer
J'ai l'âme et le cerveau tout à l'envers

Mais souvent y'a aussi beaucoup d'étoiles
Quand la nuit d'encre a déployé son voile
Alors mon cœur bondit dans ma poitrine
Je me sens tout ému et j'hallucine

Je repense à tous ceux que j'ai laissés
Dans mon pays là bas tout angoissés
Si de tous les bourdons j'ai le plus beau
J'ai aussi le plus lourd sous mon chapeau

Je vois des pèlerins, des pèlerines
Qui tout autant que moi courbent l'échine
Mais le soir au bercail on fait la fête
Avec trois pots de vin et deux galettes

Mon sac fait une bosse dans mon dos
En tout point je suis comme un escargot
C'est ma coquille à moi c'est ma maison
Dedans j'ai tout c'qui faut pour la saison

Tous les matins mon ombre me précède
Et les après midi ell'me succède
Quand y fait beau et que le soleil brille
Mais pas quand l'ciel est bas, même en Castille

Le Puy Conques et Moissac et Roncevaux
Burgos et Léon et O'Cebreiro
Au bout du chemin qui n'en finit pas
Saint Jacques m'ouvrira bientôt les bras

J'ai touché le Portique de la Gloire
Embrassé Saint Jacques en chantant victoire
Il m'a dit : "Désormais, moi je t'emmène
Sur mes plus beaux chemins, quoi qu'il advienne".

Arrangement et piano : Sylvain Vallet

Texte et voix : Léo Gantelet, 74600 Seynod

✉ Courriel : xgantelet@aol.com

Blog : xgantelet.over-blog.com

→ La Randoline

Voici ci-dessous une très jolie photo prise entre Cahors et Lascahanes, sur le GR 65, lors de la marche Europa Compostela. Photo émouvante et porteuse de liberté pour Evelyne, qui n'aurait jamais pu "pèleriner" sur notre Chemin sans cette petite machine et sans Bunny, gentil bourri au courage sans faille.

L'association Randoline Compostelle Evasion vient de recevoir avec beaucoup de reconnaissance un don de l'association "Du Québec à Compostelle", participation de nos amis québécois à ce beau projet. Que tous en soient remerciés. Les petits ruisseaux d'euros font les grands Saint-Laurent de trésorerie qui permettront sans doute bientôt à l'association de mettre à disposition des pèlerins une d'abord, puis plusieurs Randoline ensuite.

Si ce message et cette cause vous émeuvent, vous pouvez adresser un don à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion au Trésorier de l'association dont voici l'adresse postale :

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05-65-32-17-57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com

→ Les vacances

Voici les vacances... Les rédacteurs des Zoreilles s'en vont aussi sur les chemins de traverse. A pied pour la plupart, au pas de l'homme... Avec pour seuls compagnons le silence et le bâton de marche. Le prochain numéro des Zoreilles sera donc envoyé au 15 septembre dans vos boîtes aux lettres électroniques.

D'ici là, que tous ceux qui ont vécu sur le chemin des étoiles un moment de bonheur et d'émotion nous en fassent part. Le rêve devient plus beau quand il est partagé avec les autres.

